

à parler lui permettait de colorer ses mauvaises actions. Il intimidait ses officiers par ses capacités; il s'éleva haut dans l'Empire par sa renommée; de la sorte il fit que tous étaient sous sa dépendance. Il aimait le vin, la débauche et les réjouissances; il s'adonnait aux femmes. » Un autre historien <sup>1</sup> nous dit qu'il « était d'un naturel très dangereux, grand parleur, extrêmement vif, et d'une force de corps si extraordinaire qu'il tuait les bêtes féroces, sans d'autres armes que ses mains. Il possédait l'art d'éluder les conseils qu'on lui donnait, et de cacher adroitement ses fautes; il était, d'ailleurs, d'un caractère cruel et enclin au libertinage ».

Les cruautés de Sin étaient sans nombre; il inventa un supplice digne du tyran Phalaris; il « fit élever une colonne de cuivre, creuse en dedans, qu'il faisait remplir de charbon; l'extérieur était enduit de poix et de résine, et quand cette colonne était ardente, on dépouillait les malheureux qu'il avait condamnés à mort, et par le moyen de petites chaînettes de fer, qu'il leur faisait attacher aux mains, il les contraignait d'embrasser cette colonne, d'où on ne les détachait que lorsque leur chair était toute dissoute <sup>2</sup> ». « Il avait coupé en tranches la chair du prince de Kouei (ou de K'iou), l'avait fait sécher et l'avait servie aux princes dans un festin <sup>3</sup>. » Il avait épousé KIANG, la fille de KIANG Houan-tch'ou, l'un des trois ducs du palais; sa femme ne se prêtant pas à ses débauches, il la fit mettre à mort ainsi que son père; irrité des remontrances de NGO HEOU, autre duc du Palais, Sin le fit également massacrer et le troisième duc, le chef de l'Ouest (SI PE) TCH'ANG fut jeté pendant sept ans dans une prison à Yeou Li, où il se livra à l'étude des *koua* dont il porta le nombre à 64; ces trois ducs, *San Koun*, étaient les plus hauts fonctionnaires de l'Empire et venaient immédiatement après le souverain : Cheou Sin avait épousé TAN KI ou T'A KI, fille du chef barbare de la tribu Yeou sou, qu'il avait faite prisonnière, et l'on attribue

1. *T'oung Kien Kang mou*, I, p. 234.

2. MAILLA, I, p. 239.

3. *Li Ki*, p. 728.